LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

Le numéro 2 fr. — Nº 205 — Jeudi 3 septembre 1942

ÉDITION INTERNATIONALE
DE LA « FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL »
Paraît tous les jours, sauf le lundi

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A NEUCHATEL (SUISSE), 1-3, RUE DU TEMPLE-NEUF
ABONNEMENTS : *3 mois* 100.— *6 mois* 180.— *1 an* 350.— à souscrire aux **Messageries Hachette**, 12, rue Bellecordière, **LYON**
COMPTE DE CHÈQUE POSTAL LYON C/C 218

Echos de France

La presse parisienne dresse le bilan de trois ans de guerre

L'article d'un organe de la capitale sur Port-Saint-Louis-du-Rhône « qui sera peut-être demain le premier accès suisse sur la Méditerranée »

Notre correspondant de Vichy nous téléphone :

En l'absence de M. Pierre Laval, parti pour Paris au début de la semaine, l'activité politique s'est considérablement ralentie à Vichy où l'on signale cependant la présence du gouverneur général Boisson, gouverneur général de France en Afrique occidentale, qui a été reçu en audience par le maréchal Pétain, avant son retour à Dakar par avion.

Dans la capitale, l'activité proprement française n'est guère mieux achalandée et les journaux ont consacré l'essentiel de leur première page à la publication de bilans rétrospectifs relatifs aux succès allemands au cours des premières années de guerre.

La lecture de ces chroniques, signées des plus grands experts militaires du Reich, incite d'ailleurs Marcel Déat à quelques réflexions sur la durée probable du conflit. Selon le fougueux polémiste parisien, « l'essentiel doit être acquis avant l'hiver, mais la fin ne peut être logiquement envisagée avant 1943, sauf effondrement soudain des Anglo-Saxons ».

Aussi bien, les développements les plus audacieux ne sont pas écartés « a priori » par la presse parisienne et c'est encore sur le second front que « L'Oeuvre » médite, dans un article, placé en tête du journal, sur l'hypothèse d'une opération anglo-américaine dans la péninsule ibérique qu'il envisage avec sang-froid. « L'Oeuvre » appuie à l'appui de sa thèse les précédents historiques, dont le plus fameux est celui de la campagne de Wellington en Espagne contre les armées de l'empereur Napoléon.

Cette éventualité, qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de noter au passage, surtout à la suite des récentes déclarations d'amitié portugo-brésiliennes, demeure fortement hypothétique.

* * *

Hormis ces broutilles, où l'information ne joue qu'un rôle bien effacé, on retiendra, dans un tout autre domaine, l'article qu'un envoyé de « Paris-Soir » vient de consacrer à Port-Saint-Louis-du-Rhône « qui sera peut-être demain le premier accès suisse sur la Méditerranée » — la Méditerranée française, soit dit en passant, puisque déjà en Italie, la Suisse bénéficie de franchises appréciables dans le grand port de Gênes.

Port-Saint-Louis-du-Rhône, situé à l'extrême bord du delta du grand fleuve alpestre, est promis au plus brillant avenir et s'il n'est encore qu'un modeste centre de transit pour les vins algériens et les phosphates de Tunisie, rien ne lui défend d'espérer être un jour prochain une grande métropole maritime, un véritable port franc où la Suisse posséderait bien à elle ses entrepôts, ses quais et ses bassins, où pourraient jeter l'ancre les navires battant pavillon helvétique.

Le port lui-même, déjà fort bien outillé, est relié par un magnifique réseau routier aux grands centres français, à Marseille d'abord par une route à travers la Camargue, au Languedoc ensuite où une autre route l'unit à Toulouse, capitale du bassin de la Garonne et à Bordeaux, porte grande ouverte sur les deux Amériques.

D'après l'envoyé spécial de « Paris-Soir », des pourparlers seraient déjà en cours et nous citons: « Il suffirait que les négociations engagées aboutissent, qu'une zone franche soit créée dans certains bassins et certains quais pour que Port-Saint-Louis-du-Rhône devienne le trait d'union entre Genève et la mer. »

Port-Saint-Louis-du-Rhône est de création récente et sa fondation remonte aux dernières années du siècle précédent. A cette époque, l'ingénieur Ardoin entreprenait des travaux préliminaires et faisait creuser le canal qui devait relier le futur port au cours principal du Rhône.

L'ingénieur Ardoin, dont le nom n'est pas passé à la célébrité, avait une fille. Celle-ci devait épouser un soldat. On peut, à Vichy, rencontrer presque chaque jour celle qui fut Mlle Ardoin. Elle s'appelle Mme la maréchale Pétain.

Réd. — L'article de « Paris-Soir » est intéressant à connaître au point de vue documentaire. Bien entendu, il faut laisser à ce journal français la responsabilité de ses informations, notamment en ce qui concerne les « négociations » dont il parle.

LA CAMPAGNE DE RUSSIE

Bataille d'enfer devant Stalingrad

Les Allemands ont pénétré plus avant dans le système défensif

Les troupes du Reich s'emparent du port d'Anapa, sur la mer Noire

Notre correspondant de Berlin nous téléphone :

On fournit à Berlin quelques précisions sur l'état de préparation de Stalingrad pour le siège qu'il soutient actuellement.

Les Soviets ont tout mis en œuvre pour empêcher leur adversaire de s'emparer de la ville. Celle-ci est, en effet, d'une importance stratégique de premier ordre et sa portée psychologique est grande aussi.

Afin de rendre Stalingrad inexpugnable, le commandement russe a fait entreprendre de vastes travaux de défense dès que la ville a été menacée. Ceux-ci furent étendus sur une profondeur de plus de trente kilomètres. Des positions de campagne, des abris, des galeries, des champs de mines furent créés en toute hâte pour appuyer les puissants fortins. Des chars d'assaut sans moteur furent enterrés pour servir de fortins. D'autre part, les Russes ont brûlé l'herbe de la steppe au moyen de bombes de phosphore et ils espéraient, par ce moyen, créer un obstacle de plus à l'avance allemande.

On affirme à Berlin que l'incendie de la steppe a été, au contraire, un avantage pour les troupes du Reich qui ont pu plus facilement reconnaître les positions soviétiques. Le terrain, parsemé de collines, constitue aussi un moyen de défense naturel. En outre, la concentration par les Soviets de renforts très puissants a augmenté d'autant la tâche des troupes allemandes.

Dans la capitale allemande, on ne fournit que peu de précisions sur les combats eux-mêmes. On déclarait toutefois, hier soir, que la bataille entrait dans sa phase finale. Il est donc probable que la résistance soviétique ne pourra pas se poursuivre encore très longtemps devant la ville.

La résistance russe à Stalingrad est en relation directe avec l'offensive soviétique dans les secteurs du centre et du nord. Par ces actions, les Soviets espéraient que le Reich relâcherait sa pression sur Stalingrad. Mais ils se sont trompés, car les pertes russes dans les secteurs du centre et du nord sont si lourdes, dit-on à Berlin, que la résistance de la garnison de Stalingrad pourrait s'en ressentir d'une façon très grave.

La situation vue par Exchange Telegraph

Dans le système défensif de Stalingrad

MOSCOU, 1er (Exchange). — Sur le front de Stalingrad, une attaque des blindés allemands a été déclenchée dans la nuit de dimanche à lundi à la suite d'un intense feu d'artillerie, et menée simultanément du côté de Kotelnikovo et du nord-ouest.

La situation est sérieuse le long du tracé du chemin de fer au sud de la ville où, mardi matin, après un bombardement aérien effectué par plus de 200 bombardiers, les Allemands ont pu avancer considérablement. De la part des Allemands, 5 divisions blindées et 9 divisions d'infanterie motorisée ont été lancées dans la bataille, c'est-à-dire un total de 1500 à 2000 chars blindés et environ 200,000 hommes.

Le centre de la ville en ruines

De gros incendies ont éclaté à Stalingrad. Dans la nuit de lundi à mardi, la « Luftwaffe », avec la mise en action de nombreuses escadrilles, a entrepris un nouveau bombardement, réduisant le centre de la ville en ruines. L'entière population civile a dû être évacuée.

Chevaux d'artillerie italienne en Russie

Dans le Caucase, les Russes maintiennent leurs positions

Sur le front du Caucase, les Russes ont maintenu leurs positions dans tous les secteurs. Les passages d'accès des ports de Novorossisk et de Tuapse ont résisté à plusieurs attaques des blindés allemands, et la tentative de détruire les lignes russes par la mise en action de parachutistes n'a pas encore abouti.

La prise du port d'Anapa

BERLIN, 1er. — Le D.N.B. communique au sujet de la prise de la ville d'Anapa:

Anapa est un petit port russe sur la mer Noire, au nord de Novorossisk. Il est libre de glace toute l'année, mais ne possède avec des quais d'une longueur totale de 185 mètres que des possibilités limitées.

La ville a 15,000 habitants et est reliée par une route en direction de Tonnelnaja avec l'arrière du pays. L'industrie est fort peu développée. Anapa est connue pour ses caves, ses distilleries et ses brasseries qui ont pris une grande importance du fait des vignobles de la région. Les caves Sowjossupsch remplissent plus d'un million de bouteilles par an.

Anapa, qui, par ses sources sulfureuses et bromiques est une station balnéaire jouissant d'une grande réputation, n'est autre que la colonie grecque de Georgippia qui fut, du XIIIme au XVIme siècle, un centre commercial important des Gênois.

En 1783, les Turcs, sous la direction d'ingénieurs français, ont fait du port une puissante forteresse qui, depuis l'époque de Catherine II de Russie, fut l'objet des attaques des Russes. Ce n'est qu'en 1856, lors de la paix d'Andrinople, qu'Anapa devint possession russe, et un grand nombre de Tcherkesses qui vivaient dans la ville et qui ne voulurent pas tomber sous la domination russe se rendirent en Turquie.

(Voir la suite en dernières dépêches)

REPRISE DE L'ACTIVITÉ SUR LE FRONT D'ÉGYPTE

Dans le secteur sud d'El-Alamin, les forces de l'Axe ont avancé d'une douzaine de kilomètres, ont engagé un combat de blindés et se heurtent à une violente résistance anglaise

Le maréchal Rommel disposerait de quelque cent mille hommes

LONDRES, 1er. — Le ministère de la guerre a publié mardi matin le communiqué suivant :

Depuis quelques jours, il y a eu des signes de renouvellement d'activité sur le front du maréchal Rommel et tôt, lundi matin, les forces allemandes, y compris les forces blindées, se sont avancées contre notre flanc méridional dans le voisinage d'El-Himeimat, où elles furent immédiatement attaquées par nos forces légères. Le combat se poursuit. On n'a pas encore la certitude que cette offensive de l'ennemi se développe sur une grande échelle. Une faible poussée ennemie, principalement conduite par les Italiens s'est produite contre notre front principal.

Avance allemande à travers les champs de mines

LE CAIRE, 1er (Reuter). — Selon les dernières informations parvenues du front d'El-Alamin, les forces du maréchal Rommel ont avancé d'une douzaine de kilomètres à travers les champs de mines alliés au sud et sont entrées en contact avec les forces mobiles alliées.

Les troupes de l'Axe ont tenté une percée dans le centre, mais ont été fermement contenues et on déclare au Caire que les Alliés sont absolument maîtres de la situation.

Les tempêtes de sable ont gêné dans une certaine mesure les opérations aériennes contre les formations de l'Axe ainsi que le réapprovisionnement en carburant au premier stade de la bataille.

L'attaque de flanc, lancée par Rommel, dans le secteur sud du front, était prévue. Samedi et dimanche derniers, le commandant en chef des troupes de l'Axe était occupé à concentrer ses forces du nord vers le sud. Dimanche, il fit descendre ses forces blindées vers le sud et vers minuit, déclenchait son offensive.

L'engagement de blindés dans le secteur d'El-Himeimat

LE CAIRE, 1er (Reuter). — Des combats se sont déroulés dans la région d'El-Himeimat. L'attaque dans le secteur central n'a pas été renouvelée. Les combats de lundi dans cette région ont consisté pour une grande part en engagements de chars. Les résultats n'en sont pas encore confirmés, mais on croit qu'ils furent très violents.

La situation hier soir

DU QUARTIER GENERAL DE LA HUITIEME ARMEE, 2 (Exchange). — Au sud de la plaine de Quattara, les Allemands ont avancé de 13 km. en direction du sud. Le maréchal Rommel tente maintenant de contourner le flanc des positions britanniques. Jusqu'à présent, des rencontres entre patrouilles ont eu lieu et aucun succès important n'a été enregistré de part et d'autre.

Vers 22 heures, mardi soir, l'artillerie britannique a ouvert le feu sur les Allemands qui se sont retranchés en attendant des renforts.

La bataille principale se déroule actuellement près d'El-Himeimat.

Les blindés dans le désert de sable

Le communiqué italien

ROME, 1er (Stefani). — Le Q.G. des forces armées italiennes communique :

Sur le front égyptien, activité des éléments avancés. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

Des formations aériennes italiennes et allemandes ont effectué des actions de bombardement sur l'arrière de l'ennemi.

Le communiqué allemand

Durant ces deux dernières nuits, des escadrilles d'avions de combat allemands ont lancé des bombes de gros calibre et des milliers de bombes incendiaires sur plusieurs aérodromes anglais, au sud d'Alexandrie et au nord-ouest du Caire. Des explosions et de gros incendies ont été observés dans les installations et parmi les avions dispersés.

L'Axe possède environ douze divisions

LONDRES, 1er (L). — Selon des évaluations britanniques, l'effectif des troupes de l'Axe en Afrique du nord s'élèverait à environ douze divisions, dont les divisions allemandes suivantes: les 15me et 21me divisions blindées, une division rapide, la 90me et encore la 104me division. Les Italiens auraient deux divisions blindées et six divisions d'infanterie.

On ne sait pas si les divisions mentionnées ci-dessus ont leur effectif renforcé. Les derniers renforts sont représentés par la 104me division allemande et par la division italienne « Pistoia ».

(Voir la suite en dernières dépêches)

J'ÉCOUTE...

Allô ! Allô !

Le ton fait la chanson. C'est tout particulièrement vrai au téléphone. Il peut arriver à tout le monde de se tromper en composant un numéro. Mais combien sont diverses les réactions que cette erreur provoque chez ceux qui ont été appelés indûment ! A les noter, on pourrait faire toute une étude de caractères.

Il est bien rare, en effet, que l'on trouve au bout du fil une dame aussi amène que celle avec laquelle, l'autre jour, une autre dame engageait la petite conversation suivante:

— C'est Madame X ?

— Non, Madame. C'est Madame Y.

— J'ai dû faire un faux numéro.

— Oui, sans doute, vous avez fait un faux numéro.

— Oh ! alors, je suis bien fâchée de vous avoir dérangée.

— Mais vous ne m'avez pas dérangée du tout. Vous vous êtes trompée. Et voilà tout !

Presque un échange de politesses au Grand Siècle !

Le plus communément, la chanson est tout autre. Ou, tout au moins, le ton est plus brusqué. Il pourra même arriver qu'un homme très occupé raccroche, impatienté, le récepteur sans vous dire que vous faites erreur.

Mais il arrive aussi que cet homme si occupé sourie, soudain, très amusé:

— C'est ton petit poulet de grains qui est au téléphone.

— ??

— Mais, oui ! Ton petit poulet de grains. Voyons ! Ne fais pas le malin !

Les amoureux sont plus sujets que d'autres à se tromper. L'« appelé » eut quelque mal à faire revenir, cette fois-ci, son interlocutrice inattendue de son erreur. Le téléphone en a fait faire d'autres et, peut-être, de plus de conséquence. Tout n'est pas que progrès dans le progrès. Erreur n'a jamais fait compte.

L'important est de ne pas aggraver le mal par son attitude. On a ses nerfs assurément. Tout, cependant, devrait être école de patience et de compréhension.

Dans les magasins, comme au téléphone, dans la rue, dans les relations de chaque jour, on accommode tant de choses en n'ayant pas le ton bougon. Une réponse toute simple, avec un sourire, redresse gentiment nos petites erreurs quotidiennes.

Si, au téléphone, il ne se voit pas, il se devine. Là, aussi, il tempère ce que notre vie a d'agité.

FRANCHOMME.

Démission du ministre japonais des affaires étrangères

TOKIO, 1er (D.N.B.). — M. Togo, ministre des affaires étrangères, s'est retiré du gouvernement, mardi, pour des raisons personnelles.

M. Tojo, premier ministre, a pris le portefeuille des affaires étrangères.

Va-t-on porter en Suède des semelles de tourbe ?

STOCKHOLM, 1er (S). — Un propriétaire d'hôtel d'une ville suédoise a cherché depuis quelque temps à faire des semelles de tourbe. La recherche semble avoir abouti, puisqu'il a utilisé cette tourbe préparée pour les semelles de ses souliers. Après deux mois d'usage, on ne constate aucune usure. Une tannerie de Malmö a l'intention de fabriquer ce « cuir » de tourbe selon le nouveau procédé.

Un démenti français

PARIS, 2 (Havas-Ofi). — Le ministre de l'information communique :

Diverses agences étrangères ont reproduit des bruits d'origine russe et britannique selon lesquels le gouvernement allemand aurait demandé au gouvernement français l'utilisation par ses forces armées des bases de l'Afrique occidentale. Certaines de ces agences ont même prétendu que des troupes allemandes seraient arrivées à Dakar. Le gouvernement français dément formellement ces informations mensongères qui viennent s'ajouter à la longue liste de fausses nouvelles lancées par Londres et Moscou depuis deux ans.

Six degrés sous zéro en Suède du nord

STOCKHOLM, 2 (Havas-Ofi). — Une vague de froid exceptionnelle pour la saison s'est abattue dans le nord de la Suède. La température est descendue jusqu'à six degrés sous zéro causant de graves dégâts aux champs et aux vergers.

ECHOS ET ACTUALITÉS

Les richesses de la grande république sud-américaine qui vient d'entrer en guerre

Les ressources économiques du Brésil

L'entrée en guerre du Brésil attire une fois de plus l'attention générale sur l'un des pays de l'Amérique latine où le génie et la persévérance des nations européennes se sont manifestés avec le plus d'éclat. Italiens, Portugais, Espagnols, Allemands, Français, Anglais et autres colons, ont créé sur les rives de l'Amazone, le long des côtes et surtout, sur les hauts plateaux, une œuvre économique et culturelle qui restera debout malgré le temps. Depuis 1819 environ jusqu'à ces dernières années, la contribution de la Suisse au bien-être de ce pays a été également considérable.

Cette évolution changea brusquement vers 1900. A ce moment-là, l'active concurrence des Etats-Unis entre en jeu et élimine peu à peu les pionniers européens. Cette politique vient d'aboutir à un succès complet et marquer en même temps une phase nouvelle dans l'évolution économique du Brésil. Actuellement, par suite de la politique des « listes noires » et l'application d'autres mesures, tous les pionniers européens sont pratiquement éliminés de leurs positions, entravés dans leur activité, ou encore radicalement supprimés.

Le Brésil, l'une des contrées les plus riches en minéraux, s'étend sur un vaste territoire légèrement plus grand que les Etats-Unis, dans lequel la Suisse tiendrait vingt fois environ. Il mesure 8,5 millions de kilomètres carrés. Sa population comprend 45 millions d'individus, dont la bonne moitié se compose de métis, d'Indiens ou de nègres. La densité diffère suivant les contrées et varie de 2 à 18 habitants le long des côtes pour tomber à un et moins dans les immenses pampas de Matto-Grosso, de l'Etat de Goya, du Panama et dans les régions encore mal connues des Amazones.

Au point de vue de l'économie mondiale, il joue un rôle important dans la production de café, de coton, de viande et de cacao. La récolte de café a donné cette année 14 millions de sacs de 60 kg. chacun, soit 1,2 million de sacs de plus qu'en 1941. Afin d'empêcher semblable abondance de faire tomber les prix, on en fit disparaître dernièrement 75,000 sacs (depuis 1931, 75,7 millions de sacs subirent le même sort).

La production de caoutchouc, monopole mondial au commencement du siècle, est aujourd'hui sans importance. Cependant, devant la carence de cette matière, indispensable à la production de guerre, on a cherché à faire revivre les forêts d'hévéas tombées dans l'oubli. Comme la liane à caoutchouc ne rend qu'après sept ans, il n'est pas exclu que les efforts américains ne soient couronnés de succès d'ici à quelques années. Pour les mêmes raisons, la production agricole a été mise sous pression. Il faudra en particulier que le Brésil augmente considérablement sa production d'oléagineux, d'huile de palme et de coton pour réaliser la convention récemment conclue entre ce pays et les Etats-Unis.

L'avenir du Brésil réside surtout dans son industrie minière. Jusqu'ici, on n'exportait guère que des diamants, du cristal de roche, des émeraudes d'un grain spécial ainsi que de belles opales en assez grandes quantités. Pour le moment, sans parler de l'intervention technique et financière des Etats-Unis, l'extraction du manganèse, du mica, du quartz, de la bauxite, du chrome, du nickel, etc., est encore une grande source de prospérité. L'exploitation des gisements de bauxite n'a pas dépassé la première phase; la production de wolfram se heurte à des difficultés, parmi lesquelles le manque de main-d'œuvre est l'une des plus importantes. On pense également que l'extraction du nickel n'acquerra de l'importance que si la ligne Victoria-Etat de Minas fonctionne.

Il en est de même de l'industrie brésilienne qui fabriquait surtout des articles en série. Cependant, l'élevage du bétail, intensifié au cours de ces dernières années, donna naissance à une importante industrie des conserves et de viande frigorifiée. Depuis la guerre, provoquée par la carence des livraisons américaines et surtout par le manque de tonnage sans cesse grandissant, la pénurie de machines-outils entrave dans une mesure croissante l'extension industrielle, comme aux Indes par exemple.

La grande république latine, considérée aujourd'hui comme une source inépuisable de matières premières, sortira sans doute économiquement plus forte de la guerre. De ce fait, un revigorement des échanges semble probable, après les hostilités, avec les nations européennes. (Avant le conflit, les importations suisses atteignaient 11 millions et les exportations 15 millions.)

Enfin, l'exploitation intensive du Brésil entraînera sans doute un changement profond de sa structure économique, allant de pair avec les efforts actuels tendant au renouvellement complet de l'économie mondiale, pour en assurer le meilleur fonctionnement dans un plus juste équilibre.

L'ASSÈCHEMENT DU ZUIDERSEE

La grande œuvre néerlandaise de l'assèchement du Zuidersee, commencée en 1920, a réalisé récemment un grand progrès par l'endiguement et la mise à sec du polder du nord-est. La première étape de l'assèchement fut marquée par le gain, réalisé en 1929, du polder du nord-ouest, d'une superficie de 20,000 ha., grâce auquel l'île de Wieringen se trouva réunie à la terre ferme. L'assèchement du polder du nord-est, achevé en 1942, apporte aux Pays-Bas 48,000 ha. de terre nouvelle et rattache les îles Schokland et Urk à la terre ferme. Il reste encore à réaliser le projet du polder sud d'une superficie de 152,000 ha., qui sera coupé par un canal navigable destiné à conserver le libre accès au port d'Amsterdam.

LA VIE INTELLECTUELLE

Surprise

On a vendu récemment, à Paris, les meubles et les livres de Rip, le revuiste récemment décédé. On s'est aperçu alors que le célèbre auteur parisien qui, pendant plus de trente ans, semblait incarner l'esprit des boulevards, n'avait point fait fortune malgré tant de revues à succès. Ni tableau célèbre, ni bouquin de prix, ni bijoux de valeur ne figuraient dans le contenu de la gentille villa de l'Hay-les-Roses où la maladie était venue le surprendre.

Il y avait, par contre, des malles pleines de romans policiers et de romans d'amour à bon marché. Qui l'eût cru ? Rip, le mordant satiriste, l'humoriste féroce, démolisseur de ses contemporains, avait une âme de midinette !

Un livre par jour

Code pénal suisse

(Edition romande, publiée sous la direction de M. André Panchaud)

Depuis l'entrée en vigueur du code pénal, les juristes ont été sollicités souvent d'acquérir tel ouvrage de droit pénal, qu'on affirmait indispensable à l'intelligence de la loi nouvelle. Si quelques-uns ont été déçus de leurs achats, tous se féliciteront de posséder dans leur bibliothèque l'édition romande du code pénal.

Il suffit d'ouvrir ce livre pour en découvrir aussitôt les mérites. Naturellement, nous y trouvons tout d'abord le texte du code pénal, dépouillé des nombreuses bavures qu'avait laissé subsister la chancellerie fédérale. Les dispositions légales sont accompagnées de notes explicatives, dues à la plume d'un procureur zuricois, M. Härdy, et du distingué secrétaire du tribunal cantonal vaudois, M. André Martin, docteur en droit.

Mais l'éditeur de l'ouvrage, M. Panchaud, juge cantonal, ne nous livre pas un simple « code pénal annoté ». Il a réalisé ce qu'on appelle volontiers en France un « breviaire d'audience », soit un recueil contenant le texte légal et toutes les dispositions utiles à son application. En effet, pour administrer la justice pénale, il ne suffit pas d'avoir le code sous les yeux, mais il faut encore consulter les lois fédérales sur l'organisation judiciaire fédérale, sur la procédure pénale (si importante et si peu connue chez nous), les ordonnances édictées par le Conseil fédéral en application du code pénal, les dispositions cantonales promulguées ensuite de la mise en vigueur de la nouvelle loi. Dans l'édition romande du code pénal, on trouvera tous ces documents, qu'il est facile de consulter grâce à un index analytique fort bien rédigé.

Ce n'est pas tout. Pour faciliter la tâche de l'avocat neuchâtelois, appelé par hypothèse à plaider devant les tribunaux vaudois ou du canton de Berne, des tableaux synoptiques permettent de découvrir instantanément l'autorité cantonale compétente pour instruire ou juger la cause, pour statuer sur des conclusions civiles ou sur un recours, pour connaître des causes où sont impliqués des mineurs. Et ces tableaux sont encore accompagnés de la liste des principaux textes relatifs à la procédure cantonale.

Pour donner à son œuvre encore plus d'autorité, l'éditeur a fait appel dans chaque canton romand à la collaboration d'un jurisconsulte de valeur. Pour Neuchâtel, c'est M. Jean Béguelin, président du Tribunal des Montagnes, qui a assumé la tâche de publier la liste des principales lois pénales cantonales demeurant en vigueur, de donner les indications relatives à notre organisation judiciaire sous l'empire du nouveau droit et de présenter le « code pénal neuchâtelois » de 1940, ainsi que la loi concernant l'introduction du code pénal suisse.

En conclusion, qu'il soit permis de recommander chaleureusement cette édition du code à ceux qui ne la possèdent pas encore : ils y trouveront la manne cachée.

François CLERC,
professeur à la faculté de droit.

LE COIN DU CINÉMA

La rentrée de Michel Simon en France

Des années de cinéma et de théâtre ont fait à Michel Simon la plus franche réputation de comique. La guerre se prolongeant, Michel Simon vivait en Suisse, son pays d'origine, en attente de l'heure où il retrouverait la France, ses camarades, les planches. Claude Dauphin avait eu vent de cette impatience. Il a offert une rentrée à son ami, à Cannes, au casino municipal où sa compagnie de comédiens monte des créations et des reprises. Et il a remonté *Jean de la Lune* où Michel Simon a créé le personnage inoubliable de Clo-Clo. Le succès a suivi à la rescousse. Suzy Prim, Daniel Lecourtois, Georges Lannes en ont pris leur part. Et Michel Simon, après cette soirée, pensant à tant de malheureux, artistes ou autres, a demandé à donner une représentation de bienfaisance pour leur apporter aide. L'idée a été acceptée aussitôt.

Chaliapine est mort pauvre

Un contrôle de la succession du célèbre chanteur et acteur russe Chaliapine établit que de l'énorme fortune gagnée par lui il n'existait plus que des miettes insignifiantes. Chaliapine passait pourtant pour un homme fabuleusement riche, et il aurait pu l'être, sans sa folle prodigalité.

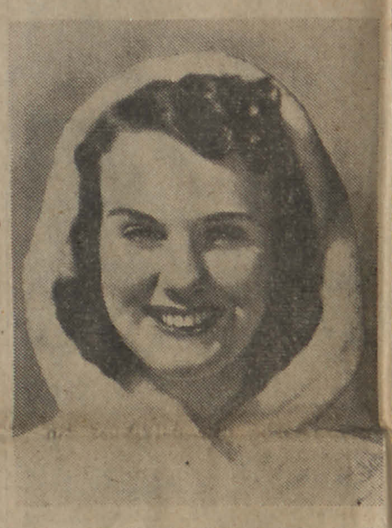
Si, pour quelques heures de chant, pour un enregistrement sur disques, pour paraître dans un film, il avait touché des honoraires de 1000 livres sterling, il allait ensuite se commander une série de vêtements des plus variés et coûteux, et il invitait ses amis à des agapes fastueuses qui ne se terminaient que lorsque tout l'argent y avait passé.

Le cinéma en Hongrie

La Hongrie participe cette année à la Biennale de Venise.

Elle présente en particulier trois grands films, dont deux sont des productions nouvelles et encore inédites.

Ce fait témoigne du gros effort accompli dans cette branche en ce pays en 1941-1942.



Déanna Durbin

la célèbre vedette américaine, qui va se rendre en Angleterre pour chanter pour les soldats américains et britanniques

Une histoire de grenouilles

On tournait l'autre jour, près de Nice, le grand film « Histoires comiques » lorsque l'ingénieur du son s'arracha soudain les cheveux.

— Impossible de continuer à cause des grenouilles. Elles mènent un vacarme d'enfer et je n'imagine pas qu'à Paris, en 1900, il y eut des armées de grenouilles aux Champs-Elysées.

— Que faire ?

— Je sais un moyen infaillible, dit le décorateur : tirer des coups de fusil !

On court chercher un fusil au magasin des accessoires, et des cartouches à blanc. Une farouche pétarade ébranle le plateau. Saisies de terreur, les grenouilles se tiennent coites.

— Bravo ! dit le metteur en scène.

Mais voici que se déchaînent de tous les points de l'horizon mille et un aboiements furieux.

Et, ce soir-là, on ne put tourner une des plus touchantes scènes du film « Histoire comique ».

Quand l'admiration rapporte

Depuis que la guerre entrave, chez nous, la production cinématographique l'admiration béate que nourrissaient certains pour des vedettes en vogue a un peu tiédi. L'Amérique n'a pas les mêmes raisons que nous de limiter son enthousiasme.

Ainsi, à Winnipeg, vit un artiste capillaire du nom d'André. Pendant des années, il a passé ses loisirs à collectionner les coupures de presse sur Greta Garbo et à les coller soigneusement sur des feuilles qu'il a fait relier. Il a fait de même pour toutes les photos de la «star» parues dans les journaux et les périodiques. Il a poussé le zèle jusqu'à acheter tous les livres et les périodiques qui la mentionnent.

A l'heure actuelle, André possède 80,000 coupures de presse, 2500 livres et brochures et 22,000 photos de la « divine », mais son adoration pour elle s'est quelque peu calmée. En Américain pratique, il a donc décidé de tirer profit de sa collection et il l'a arrangée en musée accessible au public. Entrée : 20 centimes par personne.

C'est pour rien !

Bibliothèques sur films

A un congrès de bibliothécaires à Paris, les participants discutèrent les avantages que les bibliothèques pourraient retirer de la photographie moderne sur films étroits. Bien des bibliothèques ne disposent pas de moyens suffisants pour acquérir tel ou tel ouvrage précieux ou exécuter un fac-similé d'un manuscrit ancien.

Elles pourraient cependant à peu de frais se procurer les reproductions photographiques sur films de ces ouvrages. Une bande de trois mètres par exemple correspond à un volume de 16600 pages grand format. Ces livres photographiés prendraient bien moins de place que les livres imprimés. Ceci, et leur prix modique permettraient à toute bibliothèque d'une certaine importance de compléter facilement leurs divisions. Mais, le hic est d'avoir à mettre à la disposition des lecteurs un nombre suffisant d'appareils de projections...

La mort de l'humoriste Albert Guillaume

Albert Guillaume est mort à Fau, dans la Dordogne. Il avait 69 ans.

Albert Guillaume, qui donna pendant de longues années au «Journal» des dessins inspirés par les mœurs bourgeoises de l'époque de la facilité, avait signé en outre de nombreux albums, illustré des ouvrages et composé des affiches et des panneaux décoratifs.

Il avait collaboré à de nombreux films.

Arrivée à Buenos-Aires de Louis Jouvet et de sa troupe

M. Louis Jouvet est arrivé à Buenos-Aires, venant de Rio-de-Janeiro. Il a déclaré qu'il « n'oublierait jamais l'accueil amical et compréhensif du Brésil, qui conserve à la France un attachement si profondément émouvant ».

La troupe de Louis Jouvet donnera, à partir du 21 août, une série de représentations au théâtre Ateneo.

Hommage à un pionnier du cinéma

Un hommage a été rendu à Paris à Georges Méliès, par la projection de son film : « Les hallucinations du baron de Munchausen », tourné en 1909.

En fin de semaine un hebdomadaire suisse richement documenté, brillamment illustré qui fait fureur en France

8 pages **CURIEUX** Fr. 3.—

PREMIER GRAND JOURNAL HEBDOMADAIRE ROMAND

Feuilleton de la « Dépêche de Neuchâtel »

Derrière la porte jaune

par 59

VALENTIN WILLIAMS

Traduit de l'anglais par Louis Labat

— Si je savais quoi! fit-elle à voix basse.

Elle releva la tête et soutint le regard qui l'étudiait. Ses traits ne marquaient plus la moindre émotion, ses yeux étaient tranquilles, son expression sereine.

— Je crains, ajouta-t-elle d'un air bizarre et qui parut choquer le directeur, je crains que nous n'ayons pas à compter sur M. Manderton pour nous aider.

Dans un geste où la grande dame se manifestait toute, elle tendit à sir Ernest une main de la plus fine élégance sous le suède à bords frangés.

— Bonne nuit, sir Ernest. Merci d'avoir bien voulu me recevoir. Et souvenez-vous que c'est en vous que j'ai confiance pour nous rendre Sholto.

Il s'inclina.

— Son refus de s'expliquer, dit-il, ne facilite les choses ni pour lui ni pour moi. Mais je ferai mon possible.

Il s'inclina de nouveau. Elle reprit son sac et sortit.

La porte refermée, sir Ernest s'était tourné vers Manderton.

— Eh bien?... Autant vaut, n'est-ce pas, n'avoir pas inculpé trop vite?

L'inspecteur, sans sortir de sa réserve bougonne, fit signe que oui.

— On a, dit-il, son idée sur tout ça...

— L'alibi est clair?

— Il est vraisemblable. En tout cas, il aura dès maintenant servi à quelque chose: à nous apprendre où est Larking.

— Ce qui veut dire que Larking serait à Paris?

— Sans aucun doute. Il y est allé prévenir Rossway. Il avait emporté le revolver: c'est de lui que Rossway tenait l'arme.

— Mais, sacrebleu! qui donc Rossway cherche-t-il à couvrir?

L'inspecteur ne répondit pas sur-le-champ. Il contemplait, dans une sorte d'extase muette, les dessins bariolés du tapis. Enfin ses yeux, lentement, cherchèrent la porte où avait disparu, l'instant d'avant, lady Julia. Ses prunelles, à demi-voilées par les touffes des cils, laissèrent filtrer une lueur circonspecte.

— Je me le demande, prononça-t-il doucement.

CHAPITRE XXXII

La lettre

Le gravier craqua, la petite Austin se faufila, pour stopper, sous la branche étendue à plat d'un immense cèdre. Le moteur poussa un soupir et se tut. Les phares s'éteignirent. Tout de suite l'ombre environnante s'anima des bruits nocturnes de la campagne. Une grosse lune lorgnait la fenêtre du petit salon.

— Attendez-moi là, ordonna Rod d'un ton bref, d'une voix assourdie. Je vais voir si l'on est encore debout.

Il descendit. Le sol résonna sous son pas. Aline le perdit de vue.

C'était la première fois depuis leur départ qu'il lui adressait la parole. Comme éveillée en sursaut, elle s'étonna d'une si prompte arrivée. Cette course à travers la douce nuit d'été lui avait fait l'illusion d'un rêve. Au bruit, à l'agitation d'interminables banlieues avait succédé la paix d'une grande route sous le clair de lune. Après les doutes, les craintes, les fièvres de la journée, c'avait été un bienfait pour la jeune fille que de pouvoir se détendre, s'accoter aux coussins du fond, regarder les champs défiler comme en glissant, tandis que roulait vaillamment la drôle de petite voiture.

A présent, ils étaient au bout de leur trajet. Et cette idée la dégrisa. Une ou deux fois durant le parcours, au passage devant une lumière, elle avait entrevu de profil le visage de Rodney, sombre et résolu. Elle y ressongeait, seule dans la voiture dont le métal échauffé, sous le capot, entrecoupait de tintements légers le coassement des grenouilles. Pourquoi Rodney venait-il à Broadleat ? Sa décision subite, à quoi l'attribuer, sinon à la découverte du passage secret et à la déclaration de Murchie touchant la lettre de Gerry?

Est-ce Gerry qu'il venait voir ? ou sa mère ? Brusquement, elle se figea. L'incident des plumes lui était remonté à la mémoire. Lady Julia connaissait l'existence du passage secret puisqu'elle en avait parlé à Murchie. Mais alors, la plume blanche ramassée par Manderton chez Barry, qui pouvait l'y avoir perdue ? Aline se rappelait avoir laissé les siennes dans l'auto avant de s'élancer vers la porte jaune. Et Gerry avait certainement dit la vérité en déclarant qu'elle ne pouvait, ce soir-là, porter un éventail de plumes puisqu'elle n'en possédait pas.

— Oh !...

Le son, le souffle expirèrent sur les lèvres d'Aline. Supposé que lady Julia fût entrée chez Swete la nuit par le couloir venant du court de tennis : naturellement, dans ce cas, Gerry était sauve. Et il y avait un secret entre Gerry et sa belle-mère, à preuve la lettre que lady Julia avait fait chercher par Murchie. Aline fut épouvantée en y songeant. Suffoquée par l'atmosphère d'essence chaude qui emplissait la voiture, elle poussa la portière et descendit.

L'endroit où était arrêtée l'auto bordait une avenue envahie par l'herbe. La maison était proche, elle apparaissait entre les arbres, dentelée de pignons, habillée de roses grimpantes. Au pied d'une pelouse en pente douce jalonnée de grands arbres, Aline vit trembler sur un plan d'eau les reflets argentés de la lune.

Là devait être le lac dont on lui avait parlé. Derrière un fouillis circulaire d'arbustes tout vibrants de la clameur des grenouilles, elle distinguait la silhouette fantastique d'un hangar à bateaux. Sauf la place où la lune y traçait un sillage, le lac était noir, inanimé, redoutable. Il lui fit peur. Le lieu tout entier lui fit peur. La maison silencieuse, les arbres énormes, et cette eau, en contre-bas, mystérieusement serpentine, concouraient à remplir d'effroi. Il lui sembla que le parc et le lac fussent dans l'attente d'un événement tragique.

Mais une vive lumière perça l'écran des feuillages qui masquaient la maison. Aline entendit un sifflement, un craquement de gravier, l'appel de son nom. Elle vit une blancheur venir à elle. Drapée dans un kimono qui lui donnait un aspect fantastique, Gerry traversait en courant l'avenue.

— Aline chérie, s'écria-t-elle ravie, si vous saviez comme je suis heureuse de vous voir ! J'étais si déprimée que je ne pouvais me résoudre à me coucher. Je remâchais ma détresse dans ma chambre quand Rod lança un caillou contre ma fenêtre. Venez.

La porte de chêne à gros clous, largement ouverte, laissait couler au dehors la lumière d'un hall biscornu. Un plafond bas aux poutres apparentes, des fenêtres aux embrasures profondes, on ne savait quelle odeur de vétusté témoignaient, de prime abord, qu'on n'avait rien fait pour altérer le caractère de ce qui avait été la salle commune de la vieille ferme. Il y avait une cheminée de brique où, malgré la tiédeur de la nuit, brûlait au rouge, entre d'énormes landiers de fer, tout un tronc d'arbre. Le meuble était de vieux chêne, sévère et massif.

(A suivre.)

LA VIE EN SUISSE

L'approvisionnement du pays en fromage

Le rôle du nouvel organisme créé à Berne

BERNE, 1er. — On communique officiellement:

Le commerce du fromage est réglementé à nouveau depuis le 1er septembre 1942 et l'ancienne Union suisse du commerce du fromage a été transformée en un syndicat de l'économie de guerre. Les dispositions régissant la nouvelle organisation sont entrées en vigueur en vertu de l'ordonnance du département de l'économie publique du 21 août 1942.

Afin de remplacer l'ancien système des quote-parts, le département de l'économie publique a édicté, en outre, le 21 août 1942, des instructions obligatoires pour fixer, dans le cadre du syndicat, les contingents de marchandises et les droits des fédérations laitières, ainsi que pour réglementer le commerce indigène du fromage à tous les stades; cette réglementation est appelée à se substituer au régime de la ristourne appliqué naguère.

Chargé de l'approvisionnement du pays en fromage, le nouveau syndicat reprend donc les fonctions de l'ancienne Union suisse du fromage. Il assume les tâches qui lui sont confiées par les autorités et qui ont trait à la production, à l'importation et à l'exportation, à la répartition, à l'emmagasinage, au transfert, au commerce, au rationnement et à l'emploi du fromage et des produits laitiers de même genre. Ainsi, se trouve assurée la continuité des mesures tendant à diriger méthodiquement la production fromagère.

Les rations de carburants de remplacement pour la prochaine période

BERNE, 1er. — L'office de guerre pour l'industrie et le travail communique:

La section de la production d'énergie et de chaleur a fixé les rations normales de carburants de remplacement pour la période allant du 1er septembre au 30 novembre aux mêmes quantités que pour la période précédente.

Une décision de la Cour pénale fédérale au sujet de l'affaire Nicole et consorts

LAUSANNE, 1er. — D'accord avec une proposition du ministère public de la Confédération, la Cour pénale fédérale a décidé de diviser en deux parties, pour raisons de convenance, la procédure de jugement contre les dix-sept inculpés dans l'affaire Hofmaier, Nicole et consorts; c'est-à-dire que les débats principaux contre les cinq inculpés Hofmaier, Nicole, Graesier, Barbcha et Woog auront lieu d'abord et ensuite seulement ceux pour les douze autres accusés. Tous les inculpés sont accusés d'avoir violé l'arrêté du Conseil fédéral sur les mesures contre les activités communistes et anarchistes en Suisse du 6 août 1940.

Un soldat de D.C.A. se noie dans la Reuss

LUCERNE, 1er. — (Communiqué par le commandement territorial compétent): Lundi 31 août, le soldat de D.C.A., Vinzenz Wüthrich, domicilié à Luthern (canton de Lucerne), s'est noyé en se baignant dans la Reuss.

L'inquiétante question du bois national

L'assemblée de la Société forestière suisse

BADEN, 1er. — La Société forestière suisse a siégé à Baden. L'assemblée a entendu d'abord un exposé de M. Bavüer, inspecteur forestier, sur les tendances de la revision actuellement projetée de la loi forestière suisse.

L'assemblée a pris position à l'égard des défrichements. Le problème a été examiné au cours de trois exposés concernant les questions générales, la sylviculture et l'aménagement du sol. La résolution suivante a été alors adoptée:

L'assemblée de la Société forestière suisse, consciente de la nécessité de tirer du sol forestier des produits alimentaires, est d'autre part inquiète: 1o des mesures à courte vue qui sont prises à l'égard des forêts, mesures qui ne peuvent que conduire à la dévastation; 2o de la diminution des réserves mondiales de bois et de la production; 3o de l'impossibilité de l'approvisionnement en bois bruts, industriels et de chauffage de notre pays après la guerre.

L'association charge donc son comité directeur, en collaboration avec l'Association suisse d'économie forestière, d'intervenir auprès des autorités fédérales afin d'examiner à nouveau les problèmes qui touchent à la menace des forêts. Ceux-ci doivent être résolus: 1o conformément à un examen approfondi des détails; 2o à des principes généraux obligatoires; 3o aux effets protecteurs des forêts, et 4o à une revalorisation des surfaces.

Une femme à la tête d'un service à l'office de guerre pour l'alimentation

BERNE, 1er. — L'office fédéral de guerre pour l'alimentation communique:

Mlle Erika Rickli, directrice de l'école ménagère de la Société d'utilité publique des femmes suisses, section de Zurich, a été appelée à la direction du groupe de l'économie domestique de l'office de guerre pour l'alimentation.

Petits faits en marge des grands

Il y a eu hier trois ans que la guerre dure. Vous souvient-il de ce premier septembre 1939 — il faisait chaud, et des vols d'abeilles tournoyaient dans l'ombre des vieux tilleuls — où le tocsin se mit à sonner? En Suisse, la mobilisation générale était décrétée...

Nous attendions on ne sait quel impossible miracle, l'oreille pressée contre le poste de radio qui diffusait des nouvelles d'heure en heure plus angoissantes. «Ça s'arrangera» osaient encore dire les plus bavards... mais personne ne les croyait plus.

Cela ne s'arrangea pas, en effet. Et trois ans ont passé...

* * *

Il y a quelques jours, un pêcheur d'Auvernier — non! nous ne vous dirons pas son nom, car il serait fâché — avait la joie de prendre dans le lac un brochet de quelque 22 livres.

Que croyez-vous qu'il en fit? Il l'envoya simplement à l'hospice de la Côte, avec un mot cordial et de jolis vœux pour les hôtes de l'établissement.

Joli, n'est-ce pas?

Peut-on enrayer la hausse des prix?

Un problème difficile de quelque côté qu'on l'aborde

Notre correspondant de Berne nous écrit:

Les délégués de l'Union des villes suisses, réunis tout récemment à Genève, se sont préoccupés, eux aussi, de l'inquiétant problème des prix. Dans une résolution, ils ont prié les autorités fédérales «de ne pas approuver de nouvelles augmentations de prix qui ne soient en fonction des prix de revient».

Le principe est excellent. Mais, sera-t-il toujours facile de l'appliquer? Le renchérissement actuel qui est de 42 % depuis le début de la guerre, rendra inévitable une nouvelle augmentation des salaires. C'est dire que pour bon nombre de marchandises, le prix de revient augmentera et voilà le prétexte aux requêtes pour une nouvelle hausse des prix de vente. Nous sommes dans l'engrenage fatal, c'est la vis sans fin.

Peut-on alors user d'un moyen plus radical? A l'étranger, les autorités qui disposent de pouvoirs dictatoriaux sont parvenues à «bloquer» les prix. C'est le «Preisstop» des Allemands. La méthode directe n'est guère applicable dans un pays qui n'est pas maître du prix de revient de ses matières premières, ni de tous les autres produits ou marchandises importés. Mais, peut-être parviendrait-on à un résultat analogue à celui que nous vaudrait le blocage des prix en prenant un chemin détourné. C'est M. Duttweiler qui l'indique. A vrai dire, les autorités s'y sont déjà engagées, mais le chef des indépendants voudrait qu'on allât plus loin.

On sait que le prix du pain ordinaire est fixé de telle façon qu'il ne laisse au boulanger à peu près point de bénéfice. En revanche, les articles de boulangerie fabriqués avec de la farine blanche peuvent être vendus à un prix qui apporte à l'artisan une juste compensation.

M. Duttweiler voudrait que l'on généralisât ce système et que l'on frappât ainsi les articles de luxe, ceux dont l'usage ou la consommation sont, même en temps ordinaire, réservés aux gens aisés, au profit des marchandises et denrées de première nécessité dont le prix resterait relativement bas.

Ainsi, le fruitier ou l'épicier vendrait très cher le beurre pur, tandis que le beurre mélangé de graisse végétale resterait abordable aux petites bourses. Celui qui voudrait du fromage tout gras devrait faire un sacrifice en faveur de celui qui ne pourrait se payer que du fromage trois-quarts gras ou mi-gras. On maintiendrait les prix d'avant-guerre pour les tissus ordinaires en les vendant à perte. Le marchand se dédommagerait en faisant un plus gros bénéfice sur les tissus plus fins, les soieries et les étoffes de luxe.

Mais là aussi, il faut compter avec les difficultés. Elles sont, me semble-t-il, d'ordre psychologique plutôt que pratique. On le voit actuellement avec la viande. Tous les «produits carnés» sont rationnés, sauf la volaille et le lapin. Il arrive ce qui ne pouvait manquer d'arriver: il faut payer le vulgaire lapin au prix des ortolans et le poulet semble recéler en sa chair des délices inconnues avant guerre et qui ne s'acquièrent qu'au poids de l'or. Aussitôt, les récriminations de pleuvoir. On considère comme «antisociale» la liberté laissée à tout un chacun d'acheter du poulet, parce que seuls les riches sont en mesure de se permettre pareille dépense.

Que serait-ce donc le jour où seules les dames de la «bourgeoisie» et de la haute société pourraient encore se parer d'étoffes attrayantes, tandis que les ouvrières et les petites employées devraient se contenter des articles bon marché? Ou encore, comme le propose M. Duttweiler, si le bifteck et la côtelette renchérissaient considérablement pour que le cervelas et la plate-côte puissent se vendre au prix du bon vieux temps? De toute part, on crierait à la renaissance des privilèges et il ne manquerait pas de politiciens pour voir, dans de telles mesures, une invite à la guerre des classes.

Par quelque côté qu'on l'aborde, le problème des prix est ardu. Et l'importance que l'on a donnée, ces dernières décennies, à la représentation des intérêts purement économiques dans le domaine de la politique ne facilite guère une solution qui demande des vues élevées et le sens de l'intérêt national.

G. P.

On découvre à Genève le cadavre d'une femme mystérieusement décédée

Des employés de la voie ont découvert lundi le corps d'une femme étendu la face contre terre dans le caniveau bordant un talus sous le pont de Saint-Jean, à Genève. La tête du cadavre se trouvait en partie recouverte de 10 à 15 centimètres d'eau.

L'identité de la femme a été établie. Il s'agit de Marie-Jeanne Curtin, née en 1904, à Genève, connue de la police des mœurs.

Le décès causé par immersion remontait à huit heures environ. La défunte avait été aperçue dimanche soir vers minuit en état d'ivresse.

Le corps ne porte aucune trace de violence.

Petites nouvelles suisses

— On a retrouvé dans un endroit du Klöntal (Glaris), le cadavre de l'ouvrier Wilhelm Kienzler, disparu depuis quelques jours. Il semble que la victime ait fait une chute en se promenant seule dans cette région et qu'elle soit demeurée sans secours.

— Un horloger de Hérisau, M. Willi Lœrtscher, âgé de 34 ans, a fait, dimanche, une chute aux Fählenwänden (Appenzell Rhodes intérieures) en cueillant des edelweiss. Tombé d'une hauteur de 70 mètres environ, il fut tué sur le coup. Une colonne de secours a retrouvé son corps.

— A un croisement de route à Zurich-Wiedikon, le jeune Karl Kamm, de 14 ans, qui roulait à bicyclette, fut happé par un lourd camion avec remorque qui obliqua vers la droite. Le jeune homme tomba devant la roue arrière de la remorque et fut écrasé. Il est mort sur le coup.

Une cérémonie aux Dents-du-Midi

SAINT-MAURICE, 1er. — Dimanche a eu lieu, à la Cime-de-l'Est des Dents-du-Midi (3180 m.) en présence d'une centaine de personnes, la cérémonie de la bénédiction de la croix rappelant le centenaire de la première ascension de cette sommité.

A quelques heures d'intervalle, deux incendies éclatent dans une commune argovienne

BROUGG, 1er. — Un incendie a détruit, dans la commune de Hottwil, une vieille maison habitée par la famille Fischer. Seuls quelques meubles purent être sauvés; tout le reste demeura dans les flammes. La nuit suivante, un nouvel incendie anéantissait également une grange voisine. De grosses réserves de fourrage furent détruites, mais le bétail put être sauvé. On pense que des étincelles provenant du premier incendie tombèrent sur la grange mettant le feu au fourrage et provoquant ce second incendie.

Coup sur coup, deux accidents graves se déroulent dans une mine du Valais

Deux nouveaux accidents de mine particulièrement douloureux viennent de se dérouler dans la mine de charbon de Vernayaz, située entre cette localité et celle de Salvan. Un jeune ouvrier originaire des Marécottes, M. Aimé Lonfat, travaillait avec une équipe quand un bloc se détacha de la paroi d'une galerie et s'effondra sur le malheureux. La victime qui souffre de graves et profondes blessures a été transportée dans un état grave à l'hôpital du district de Martigny.

Au même endroit, un nouvel accident est survenu dans les mêmes conditions: un bloc de rocher écrasa littéralement un jeune ouvrier du Trétien, M. Raymond Wœffray, âgé de 23 ans et marié depuis quelques mois seulement, qui fut tué sur le coup.

Du côté de la campagne

L'effectif du bétail en 1942

Notre correspondant de Berne nous écrit:

Le bureau fédéral de statistique vient de publier les premiers résultats du recensement fédéral du bétail au 21 avril 1942. Il est intéressant d'en connaître quelques détails, parce qu'ils expliquent, en partie, la situation actuelle sur le marché de la viande.

La réduction du cheptel bovin

Les difficultés de se procurer des fourrages ont restreint considérablement le cheptel bovin. D'une part, on a abattu un grand nombre de bêtes, d'autre part, on a réduit l'élevage. Les recenseurs ont dénombré 91,200 têtes de moins qu'en 1941. Cela représente une diminution de 5,8 %. Dans ce nombre sont comprises les 7000 bêtes qui ont péri, dans le canton d'Uri, intoxiquées par l'herbe des pâturages sur lesquels on avait fait, au cours d'exercices militaires, des essais de nuages artificiels. Au printemps dernier, la Suisse comptait 38,000 têtes de moins qu'en 1918, alors qu'il faut nourrir une population plus nombreuse de 400,000 âmes qu'il y a vingt-cinq ans. Sur un effectif bovin d'un million 492,000, il y a 823,900 vaches, proportion relativement élevée.

Le nombre des veaux qui, de 1940 à 1941, était brusquement tombé de 209,000, environ, à 167,500, est légèrement remonté à 181,700. En revanche, malgré le besoin croissant de bêtes de trait, le nombre des bœufs est réduit à 18,500 pièces, soit 3900 pièces, ou 17,4 % de moins qu'il y a un an.

La situation du cheptel porcin

La situation se présente un peu mieux en ce qui concerne les porcs. Certes, on constate un nouveau recul, mais sensiblement plus faible que de 1940 à 1941. Le total actuel de 670,100 pièces (plus d'un million en 1935) reste encore un peu au-dessus de la limite permise par la production de fourrage indigène. Il passe de 300,000 unités l'effectif de 1918. L'extension de la culture des pommes de terre met à la disposition de l'élevage porcin, qui s'est stabilisé dès le début de l'hiver 1941-1942, des déchets en plus grandes quantités.

L'effectif des chevaux...

Quant à l'effectif des chevaux, il n'a augmenté que d'une centaine, pour s'élever à 144,400. Mais, si l'on considère que les importations ont été fortement réduites, ce résultat est satisfaisant.

... et celui des moutons

Pour les moutons, on constate une régression du troupeau, malgré la pénurie croissante de matières textiles. La diminution de l'effectif (2300 pièces environ, sur 195,500) ne concerne toutefois que les moutons de boucherie, tandis qu'on a compté davantage d'agneaux et de béliers, ce qui annonce une recrudescence de l'élevage. Durant la dernière guerre mondiale, l'élevage du mouton s'était développé plus largement que depuis 1939. Le troupeau de chèvres est également réduit de 6100 pièces, et il n'en reste plus que 207,350. La vente de très jeunes cabris pour la boucherie est peut-être pour quelque chose dans cette diminution.

Les poules et les lapins

Restent les poules et les lapins. On connaît déjà la forte régression du peuple des basses-cours. De cinq millions et demi en 1936, il ne reste que trois millions 41,000 têtes en 1942, dont deux millions et demi de poules pondeuses. En revanche, on compte 8300 possesseurs de plus que l'an dernier. Quant au recensement des lapins, il a été repris après une interruption de dix ans. On a compté 1,217,000 maîtres Jeannot, appartenant à 179,376 éleveurs. Le poids indiqué pour la viande des lapins abattus correspond à 600,000 rations mensuelles. A côté de la viande, la production des peaux et du poil est d'un intérêt considérable pour l'économie de guerre. Malheureusement, l'élevage du lapin angora, le plus avantageux sous ce rapport, n'est pas très développé. On n'en a recensé que 11,090.

G. P.

Les costumes suisses à Fribourg

La pittoresque ville de Fribourg s'apprête à recevoir, les 5 et 6 septembre, les délégués de la Fédération nationale des costumes suisses, qui viendront y tenir leur assemblée générale. L'assemblée proprement dite sera encadrée de plusieurs manifestations de folklore suisse et fribourgeois, qui feront de ces «journées suisses des costumes» une des plus ravissantes fêtes qui soient.

Samedi 5 septembre, de nombreux groupes en costumes nationaux visiteront le Fribourg artistique et historique. Un concert d'orgues aura lieu à la cathédrale de Saint-Nicolas. Enfin, le soir, les nouveaux bâtiments universitaires ouvriront leurs portes. Il y aura tout d'abord une représentation unique d'un jeu de fête, dont le texte a été écrit par M. Henri Naef, conservateur du Musée gruyérien de Bulle. «L'Aube», cette jolie fresque des coutumes fribourgeoises, sera donnée sous la direction musicale du chanoine Bovet et la direction artistique de Jo Baeriswyl. Le reste de la soirée sera consacrée à nos chères chansons et aux gracieuses danses du pays.

Dimanche matin, après avoir siégé à l'Aula de l'université, tous les groupes en costumes se formeront en un cortège multicolore. Enfin, l'après-midi, dans un magnifique parc à la rue de Morat, aura lieu une fête champêtre, où l'on verra se produire des groupes de toute la Suisse. Les jeux, les chansons et les danses de chez nous défileront sous les hauts arbres séculaires.

En voilà assez pour charmer tous les amateurs de folklore et de tradition qui ne manqueront pas de venir savourer un spectacle aussi gracieux, dans un cadre aussi parfaitement digne de le contenir.

AU JOUR LE JOUR

Nos hôtes

L'écrivain C.-F. Landry — dont on ne sait pas assez qu'il est Neuchâtelois — était ces jours derniers l'hôte de notre ville. Non point pour s'y reposer, car les écrivains sont rarement en vacances, mais pour y étudier le lac de Neuchâtel sur lequel il compose actuellement un livre qui s'appellera «Contrée des lacs».

Emissions radiophoniques

de jeudi

(Extrait du journal «Le Radio»)

SOTTENS et télédiffusion: 7.15, inform. 7.25, disques. 11 h., émission matinale. 12.29, l'heure. 12.30, musique populaire. 12.45, inform. 12.55, trio haïtien. 13.25, musique symphonique. 16.59, l'heure. 17 h., musique récréative. 18 h., communiqués. 18.05, coups de pinceau. 18.10, œuvres de Tschaikowsky. 18.25, la boîte aux lettres. 18.40, quatuor de saxophone. 18.55, les sports. 19.15, inform. 19.25, programme de la soirée. 19.30, radio-écran. 20 h., fantaisie de Pauline Carton. 20.30, «L'île heureuse», un acte de Jules Baillods. 21 h., disques. 21.15, causerie sur la comédie française. 21.30, mélodies viennoises. 21.40, compositeurs romands: Aloys Fornerod. 22.20, inform.

BEROMUNSTER et télédiffusion: 11 h., émission matinale. 12.40, sextuor. 13.30, rapsodie espagnole de Ravel. 15 h., chansons populaires suisses. 16.30, pour les malades. 17 h., musique récréative pour saxophone et piano. 17.30, chant. 18.30, accordéon. 19.20, marches suisses. 19.40, cloches. 19.45, concert d'orchestre. 20.15, concert. 20.45, «Cendrillon», conte musical de Frank Martin.

MONTE-CENERI et télédiffusion: 11 h., émission matinale. 12.40, émission variée. 17 h., musique récréative. 19 h., disques. 19.40, concert pour orchestre à cordes. 20 h., «Les maîtres chanteurs de Nuremberg», de Wagner (sélection du troisième acte). 21.30, ballades de Chopin. 22.10, jazz.

RADIO NATIONALE FRANÇAISE: 14.30, comédie. 20 h., feuilleton radiophonique. 20.30, concert symphonique.

TOULOUSE: 22.30 et 23.15, musique de chambre.

ALLEMAGNE: 13.30, musique de Busoni. 15 h., musique récréative. 20.20, concert. 20.50, «Le crépuscule des dieux», opéra de Wagner (2me acte).

DEUTSCHLANDSENDER: 17.15, concert. 18 h., quatuor. 20.15, concert varié.

ROME II: 20.30, musique hongroise. 21.15, fanfare. 23 h., concert varié.

NOUVELLES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

BOURSE

(COURS DE CLÔTURE)

BOURSE DE NEUCHATEL

(Extrait de la cote officielle)

ACTIONS	31 août	1er sept.
Banque nationale ..	685.— d	688.— d
Crédit suisse	547.— d	544.— d
Crédit fonc. neuchât.	600.— o	600.— o
Sté de banque suisse	490.— d	490.— d
La Neuchâteloise	480.— o	465.— d
Câble élect. Cortaillod	3550.— d	3550.— d
Ed. Dubied et Cie ..	522.— o	500.— d
Ciment Portland	—.—	—.—
Tramways Neuch ord.	490.— o	490.— o
» » priv.	530.— d	530.— d
Imm. Sandoz, Travers	200.— d	200.— d
Salle des concerts ..	300.— d	300.— d
Klaus	100.— d	100.— d
Etablissem. Perrenoud	405.— d	405.— d
Zénith S. A. .... ord.	140.— o	120.— d
» » priv.	125.— d	125.— d
OBLIGATIONS		
Etat Neuchât. 3½ 1902	102.— o	101.— d
Etat Neuchât. 3½ 1942	101.50 o	101.— d
Etat Neuchât. 4% 1931	103.— d	103.—
Etat Neuchât. 4% 1932	103.50 o	103.— d
Etat Neuchât. 2½ 1932	95.25	95.25
Etat Neuchât. 4% 1934	103.75 o	103.— d
Etat Neuchât. 3½ 1938	100.25 d	100.— d
Ville Neuchât. 4% 1931	103.— d	103.— d
Ville Neuchât. 4½ 1931	103.75 d	103.75 d
Ville Neuchât. 4% 1931	103.— d	103.— d
Ville Neuchât. 3½ 1932	103.— o	102.— d
Ville Neuchât. 3½ 1937	101.— d	101.— d
Ville Neuchât. 3½ 1941	102.— d	102.— d
Chx-de-Fonds 4% 1931	86.— o	85.— d
Locle 3½% 1903	82.— d	82.— d
Locle 4% 1899	82.— d	82.— d
Locle 4½ 1930	82.— d	82.— d
Saint-Blaise 4¼% 1930	101.— d	101.— d
Crédit F N 3½% 1938	102.— d	102.—
Tram de N 4½% 1936	102.50 d	102.50 d
J Klaus 4½ 1931	100.50 d	100.50 d
E. Perrenoud 4% 1937	100.50 d	100.50 d
Suchard 3¾ 1941	101.25 o	100.50 d
Zénith 5% 1930	102.— d	102.— d

Taux d'escompte Banque nationale 1½%

BOURSE DE BALE

ACTIONS	31 août	1er sept.
Banque commerc. Bâle	348.— d	346.— d
Sté de banque suisse	489.—	485.—
Sté suis. p. l'ind élec	374.— d	373.—
Sté p. l'industr chim	6100.—	6050.—
Chimiques Sandoz ..	8250.—	8150.—
Schappe de Bâle ...	875.—	880.—

BOURSE DE LAUSANNE

ACTIONS	31 août	1er sept.
Banque cant. vaudoise	692.50	695.—
Crédit foncier vaudois	700.—	699.—
Câbles de Cossonay ..	1950.— o	1900.— d
Chaux et ciment S. r.	575.— d	575.— d
La Suisse, sté d'assur.	3500.— o	3450.— d
Sté Romande d'Electr.	370.—	372.50
Canton Fribourg 1902	15.80 d	15.90 d
Comm. fribourg. 1887	97.—	98.— o

BOURSE DE GENÈVE

OBLIGATIONS	31 août	1er sept.
3¼% Ch. Fco-Suisse	530.— d	530.— d
3% Ch. Jougne-Eclép	500.— d	500.— d
3% Genevois à lots ..	125.50	125.—
5% Ville de Rio	84.—	83.—
6% Hispano bons	200.— d	200.—
ACTIONS		
Sté financ. italo-suisse	100.—	98.— d
Sté gén. p. l'Ind. élect.	165.—	164.—
Sté fin. franco-suisse	49.— d	51.—
Am europ. secur. ord.	23.—	23.—
Am. europ. secur. priv.	285.— d	285.—
Cie genev ind. d. gaz	295.—	290.—
Sté lyonn. eaux-éclair.	—.—	90.— d
Aramayo	36.—	36.50
Mines de Bor	—.—	—.—
Chartered	14.75 d	15.—
Totis non estamp. ..	125.— d	125.— d
Parts Setif	240.— d	240.— d
Financ. des caoutch.	11.— d	12.— o
Electrolux B	81.— d	82.— d
Roul. billes B (SKF)	224.—	228.—
Separator B	81.—	82.—

BOURSE DE ZURICH

OBLIGATIONS	31 août	1er sept.
3% C. F. F. diff 1903	101.10%	101.— %
3% C. F. F. 1938	97.40%	97.30 %
3% Défense nat. 1936	102.30%	102.35 %
3½-4% Déf. nat. 1940	105.25%	105.20 %
3½% Empr. féd. 1941	103.30%	103.25 %
3½% Empr. féd. 1941	100.75%	100.70 %
3½% Jura-Simpl. 1894	102.75%	102.85 %
3½% Goth. 1895 Ire h.	101.60%	101.50% d
ACTIONS		
S. A. Leu & Cie, Zurich	380.—	375.— d
Banque fédérale S. A	392.—	391.—
Union de banq. suiss	655.— d	653.—
Crédit suisse	545.—	545.—
Crédit foncier suisse	308.—	309.—
Bque p. entrep. électr.	457.—	454.—
Motor Columbus	354.—	353.—
Sté suisse-am. d'él. A	76.— d	76.—
Alumin. Neuhausen ..	2945.—	2950.—
C.-F. Bally S. A	935.— d	935.— d
Brown Boveri & Co ..	690.—	692.—
Conserves Lenzbourg	1975.— o	1980.— o
Aciéries Fischer	1007.—	1007.—
Lonza	875.—	875.—
Nestlé	870.—	865.— d
Sulzer	1160.—	1150.— d
Baltimore & Ohio ...	22.25	22.25
Pensylvania	97.—	96.50 d
General electric	133.— d	133.— d
Stand. Oil Cy of N. J.	173.— d	173.— d
Int. nick. Co of Can.	135.— d	135.— d
Kennec. Copper Co ..	145.— d	145.— d
Montgom. Ward & Co	144.— d	144.— d
Hisp. am. de electric	1120.—	1120.—
Italo-argent. de electr.	138.—	138.—
Royal Dutch	285.—	286.—
Allumettes suédois B	14.50	14.75

(Cours communiqués par la Banque cantonale neuchâteloise.)

BOURSE DE LYON

	28 août	31 août
3% Rente perp.	95.25	95.10
Crédit Lyonnais	6000.—	5910.—
Suez Cap.	27400.—	27100.—
Lyonnaise d. Eaux cap	3250.—	3230.—
Péchiney	5250.—	5375.—
Rhône Poulenc	3750.—	3790.—
Kuhlmann	2350.—	2360.—

BOURSE DE NEW-YORK

	29 août	31 août
Allied Chemical & Dye	132.—	130.—
American Tel & Teleg	118.38	118.88
American Tobacco «B»	43.—	43.25
Anaconda Copper	26.25	25.75
Chrysler Corporation	58.38	58.75
Consolidated Edison..	13.—	13.12
Du Pont de Nemours	112.62	113.62
General Motors	38.—	38.—
International Nickel..	26.50	26.62
United Aircraft	28.38	28.50
United States Steel ..	46.25	46.25
Woolworth	28.25	28.12

BILLETS DE BANQUE ÉTRANGERS ET OR (Cours indicatifs)

	Dem.	Offre
Italie, grosses coupures	6.40	6.70
» (Lit. 10)	6.80	7.20
Allemagne	24.—	25.—
Or (U.S.A. 1 doll.)	10.30	10.50
» (Angleterre 1 lv. st.)	48.50	49.—
» (Suisse 20 fr.)	37.20	37.80
Lingots	4960.—	4990.—

Cours communiqués par le Crédit suisse en date du 1er septembre 1942

Cours des métaux à Londres et à New-York

(Clôture)		29	31
New-York :	Cuivre ..	11.75	11.75
—	Plomb	6.50	6.50
—	Zinc	8.25	8.25
Londres :	Etain	265.—	265.—
—	Or	168.—	168.—
—	Argent	23.50	23.50

Mines

L'International Nickel Co of Canada, contrôlant le 90 % de la production mondiale de nickel a réalisé pendant le premier semestre de l'année courante, un bénéfice net de 16,01 millions de dollars, contre 17,31 millions et 18,06 millions pendant le même laps de temps des deux années précédentes. Déduction faite du dividende réservé aux actions privilégiées, il reste 1,03 dollar par action ordinaire contre 1,12 et 1,17 dollar en 1941 et 1940.

Baisse des valeurs brésiliennes à la Bourse de Londres

Depuis que le Brésil a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Italie, de fortes baisses ont atteint les titres brésiliens à la bourse de Londres. Depuis la semaine précédente, dans l'attente de cet événement, les titres brésiliens étaient lourds et passablement délaissés par la City. La tendance n'a fait que s'accentuer depuis lundi. Les milieux financiers anglais attribuent cette chute à la nouvelle reçue de Rio-de-Janeiro, selon laquelle il faut s'attendre à un renforcement prochain des taxes fiscales qui influenceront défavorablement la rentabilité des titres en question.

Textiles

La Voigtlaender Spitzenweberei S. A., Plauen, a bouclé son bilan au 30 juin 1942 par un bénéfice brut de 0,48 (0,58) million de marks. Déduction faite de diverses charges, le bénéfice net s'élève à 112,038 millions de marks. Dividende: 8 % inchangé.

Alimentation

La Bensdorp et Co, à Bussum, l'une des fabriques de chocolat les plus importantes de Hollande, a réalisé pendant l'exercice 1941 un bénéfice d'exploitation de 0,51 (0,32) million de florins; 0,19 (0,07) million ont été portés aux amortissements. Déduction faite des réserves et du fonds des pensions, le bénéfice net atteint 79,300 (78,080) florins. Dividende: 5 %.

Métallurgie

La Wintershall S. A., Kassel, vient de réadapter son capital à 150 millions de marks (+ 25 millions) avec effet rétroactif au 31 décembre 1941. Le bénéfice net s'élève à 7,603,958 marks pour l'exercice écoulé. Dividende: 5 %.

La South African Iron et Steel Corp., l'une des plus importantes de la métallurgie projette une augmentation de capital de 6,50 millions de livres sterling. Les nouvelles actions seront remises au gouvernement de l'Afrique australe qui a fourni les fonds. Ces capitaux sont destinés à la construction d'aciéries produisant jusqu'à 650,000 tonnes de matière par an, ce qui couvre par 65 % la consommation d'acier de l'Afrique australe en temps de paix.

Charbonnages

Le compte de pertes et profits de la Bergbau S.A. Lothringen, Bochum, présente un bénéfice brut de 42,54 millions (42,18). Le bénéfice net atteint 661,137 marks. Pas de dividende cette année. Dividende précédent: 4 %.

Pétroles

La Standard Oil Co. of Indiana a bouclé son exercice semestriel par un bénéfice net de 19,4 (21,7) millions de dollars. Dividende: 1,27 dollar par action.

LA DÉPÊCHE DE NEUCHATEL

QUOTIDIEN SUISSE D'INFORMATION

Administration et rédaction:

Neuchâtel (Suisse) 1-3, rue du Temple-Neuf
Téléphone 5 12 26 et la suite

Correspondant administratif pour la France (zone non occupée):

25, rue Royale **LYON** (Rhône)
Téléphone Burdeau 33-53

Bureau de souscription des abonnements:

Messageries Hachette
12, rue Bellecordière, Lyon

Publicité pour la France

C. REGULATO
132, Cours Gambetta
LYON (Rhône)

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA NUIT

DURS COMBATS SUR LE FRONT DE L'EST

La bataille de Stalingrad prend des proportions gigantesques

La pénétration allemande dans le Caucase

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le communiqué allemand

BERLIN, 1er (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique:

Au sud du Bas-Kouban, les troupes allemandes et roumaines ont brisé la résistance de l'adversaire et ont poussé vers la côte orientale de la mer Noire. Le port et la ville d'Anapa ont été pris par les troupes roumaines.

Dans la mer Noire, des vedettes allemandes ont attaqué un convoi protégé et ont coulé deux bateaux, dont un pétrolier, jaugeant ensemble 4500 tonnes.

Dans le détroit de Kertch, notre artillerie côtière a canonné une flottille de bateaux à moteur ennemis, dont deux ont été laissés en feu.

Au sud de Stalingrad, des divisions d'infanterie et des troupes légères, au cours de rudes combats, ont élargi leur pénétration dans le dispositif fortifié de l'ennemi et, dans leur rapide poussée en direction de la ville, ont pris une hauteur importante. Un train blindé ennemi a été détruit. La forte participation de la «Luftwaffe» a contribué à l'ébranlement de la résistance ennemie.

De sévères attaques à la bombe ont été dirigées, la nuit dernière, contre Stalingrad et plusieurs aérodromes à l'est de la Volga.

Au sud-ouest de Kalouga, dans les durs combats défensifs, couronnés de succès, qui s'y déroulent, huit cent soixante-huit tanks russes ont été détruits depuis le 11 août.

Au nord-ouest de Medyn et de Rjev, de nouvelles attaques adverses, soutenues par des chars, ont été déjouées. Des escadrilles d'avions piqueurs et d'appareils de combat, ont apporté un appui effectif et un soulagement aux troupes engagées dans la lutte.

Au sud du lac Ladoga, les combats se poursuivent. Plusieurs assauts ennemis ont été repoussés, en partie au cours de contre-attaques. Sur le lac, une canonnière russe a été détruite par une attaque aérienne.

A l'extrême nord, des installations militaires ont été bombardées à Arkangelsk, la nuit dernière, et plusieurs gros incendies ont été allumés.

L'aviation russe a perdu, au cours de ces deux derniers jours, en combat et par le feu de la D.C.A., 182 avions et 15 autres ont été détruits au sol. Nous avons perdu 11 avions durant la même période.

Deux colonnes allemandes ont pu élargir une brèche

MOSCOU, 2 (Exchange). — Deux colonnes allemandes ont réussi à avancer au nord et au sud de la ville de Stalingrad et à élargir la brèche qu'elles avaient ouverte entre la première et la seconde ligne des défenses soviétiques. Cependant, les blindés allemands qui ont opéré cette manœuvre sont dans une position dangereuse, les Russes ayant réussi à couper leur ligne de communication.

Des batailles acharnées font rage actuellement au sud-ouest de Stalingrad, près de Krasmoarmeisk, où est concentrée une forte armée ennemie. Les Russes ont déclenché une attaque contre l'arrière des lignes de communication de cette armée.

Devant Stalingrad, les Russes se sont retirés de 3 kilomètres, mais jusqu'à présent, les Allemands ne sont pas parvenus devant les principales lignes de défense soviétiques. Dans le secteur de Kletzkaya, le maréchal von Bock a mis en ligne des troupes qui ont commencé, hier soir, une forte attaque.

Sur le front du Caucase, les Russes ont réussi à arrêter les Allemands à Krasnodar.

A l'ouest de Krasnodar, les Russes ont été forcés de se retirer sur de nouvelles positions près de Mozdok.

L'effort allemand sur la mer Noire

MOSCOU, 1er (Reuter). — Une dépêche du front du Caucase annonce que les Allemands lancent dans la bataille des chars et de l'infanterie motorisée afin de tenter une percée jusqu'à la côte de la mer Noire. Mais la flotte soviétique de la mer d'Azov les contient. Des canots torpilleurs appuient activement les fusiliers marins soviétiques opérant à terre en bombardant la côte.

Dans le sud-ouest, le danger a augmenté. Après les semaines de combats très violents et acharnés au nord-ouest de Kotelnikovo, le long de la voie ferrée, sur la rive sud du Don, l'armée soviétique a perdu graduellement du terrain.

Dans la steppe, étouffante de chaleur, la bataille pour l'eau prend une grande importance

Dans la steppe, la bataille pour l'eau est aussi importante que la bataille pour les positions. La chaleur est étouffante et les explosions provoquent souvent des incendies qui deviennent vite une mer de flammes.

L'eau est rare et les soldats soviétiques doivent faire durer deux jours leur gourde de liquide. La soif s'attaque aux deux armées en présence et, lorsque le soir tombe, la bataille pour l'eau commence.

La pression allemande sur le littoral de la mer Noire

MOSCOU, 1er (Reuter). — Dans le Caucase occidental, les Allemands ont lancé une nouvelle offensive avec des chars et de l'infanterie motorisée et essaient de se frayer un chemin vers les ports de la mer Noire de Novorossisk et de Tuapse.

Simultanément, les Allemands tentent de débarquer des troupes dans le but d'effectuer la liaison avec les troupes terrestres allemandes se dirigeant vers la côte de la mer Noire.

Encore une localité occupée

BERLIN, 2 (D.N.B.). — La localité de Krasno-Madvidweskaya, puissamment fortifiée et située à l'est d'Anapa, a été prise par les troupes allemandes à la suite de la percée réalisée au sud du Kouban inférieur.

Le communiqué finlandais

HELSINKI, 1er (D.N.B.). — Le communiqué finlandais du 1er septembre déclare :

Dans l'isthme de Carélie, tout le long du front, les patrouilles ennemies ont été repoussées et les avances de quelques petits détachements repoussées. L'artillerie a dispersé un détachement adverse sur ses positions.

Dans l'isthme d'Aunus, activité partielle de patrouilles et de tirs.

Au sud du front de l'est, l'ennemi, en différents endroits du canal Staline, a entrepris des attaques avec de petits détachements forts parfois d'une section. Tous ces assauts ont été repoussés.

A l'est du lac Järvi, nos pièces antitanks, nos lance-mines et nos canons ont bombardé avec succès des positions ennemies et ont défait des emplacements de départ.

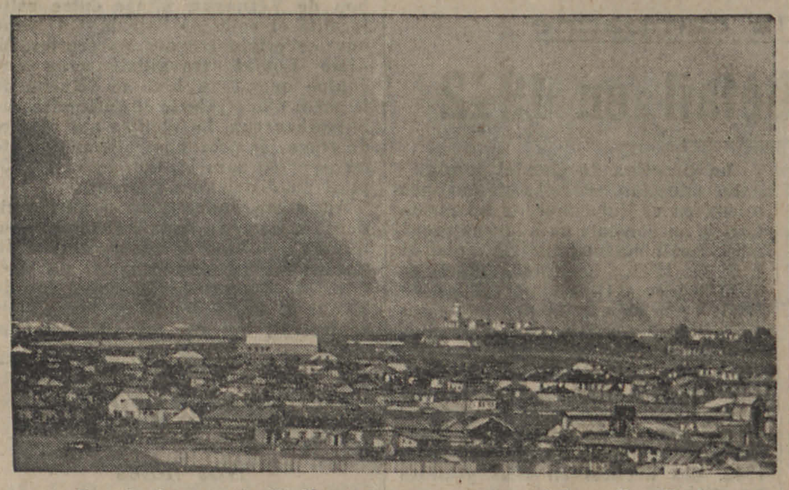
Dans la partie nord du front de l'est, il y a eu principalement une activité de patrouilles.

Au-dessus de l'île Lavansaari, nos avions de chasse ont rencontré 8 chasseurs ennemis, dont 4 ont été abattus sans perte pour nous.

Dans la nuit, l'ennemi a entrepris quelques vols au-dessus de la rive occidentale du lac Ladoga. De minimes bombardements n'ont causé aucun dommage.

Du blé pour la Russie

OTTAWA, 2 (Reuter). — Le ministre du commerce du Canada a déclaré que du blé canadien était envoyé en très grosses quantités à la Russie, ces derniers mois, sous forme de farine. Des négociations sont en cours pour l'expédition d'autres quantités.



Les faubourgs de Stalingrad sous un feu violent d'artillerie

Des prisonniers sont faits après d'âpres combats

La situation militaire

FRONT RUSSE

Devant Stalingrad, la guerre de mouvement est en train de faire place à une guerre de siège. Les Allemands ont pu enfoncer un coin dans les lignes russes, quelque part à 25 kilomètres de la ville. Ce qui d'ailleurs n'a pas beaucoup influencé la situation d'ensemble. Toute la région a été transformée en un vaste camp retranché, muni de toutes les fortifications modernes désirables. Pour compléter l'ensemble du réseau, les Russes ont enterré plusieurs centaines de chars lourds, les transformant ainsi en fortins. Tous les ouvriers de la ville ont été formés en bataillons qui participent à la défense. Bref, on retrouve la tactique de défense appliquée à Léningrad et Moscou. Les Allemands semblent décidés à brusquer les choses. C'est ainsi qu'ils ont concentré dans ce secteur un nombre imposant d'escadrilles de «Stuka» dont le commandement direct serait assuré par le maréchal Gœring en personne. On annonce également que la «super-artillerie», employée pour la première fois à Sébastopol, est en route pour ce secteur du champ de bataille. A Kletskaya et Kotelnikovo, la situation paraît sans changement. Les Allemands n'annoncent pas de progression. On peut se rendre compte des efforts qu'ils font d'après nouvelle de source russe qui annonce que deux divisions blindées allemandes sont en ligne sur un front de six kilomètres seulement.

Dans le Caucase, les troupes roumaines ont emporté la ville d'Anapa. C'est un port sur la mer Noire, situé immédiatement au sud de la presqu'île de Taman et à l'ouest de Krasnodar. Cette opération pourra être très utile aux troupes du maréchal von Manstein, qui, de Crimée, s'apprêtent à passer sur la rive orientale de la mer Noire. Une première tentative faite le 31 août, resta sans résultat.

Dans les contreforts nord de la chaîne du Caucase, la situation est inchangée.

Le général Model et sa 9me Armée blindée (8 à 10 divisions) défend le secteur de Rjev. Les combats sont violents, et la ligne du front a été rectifiée plusieurs fois. L'aérodrome de cette ville est le théâtre d'une sanglante bataille.

Tout le front du secteur Rjev-Viasma est en mouvement.

FRONT D'EGYPTE

Une attaque allemande est en cours contre l'aile sud du secteur de la 8me Armée britannique, à El-Himeimat. Cet endroit est situé à quelque 40 kilomètres au sud d'El-Alamin. D'après un journal allemand, qui consacrait ces jours passés un article aux positions anglaises d'Egypte, ce serait justement cette aile gauche qui serait la mieux fortifiée. Elle s'appuye sur un terrain très difficile, surélevé de près de septante mètres. Le passage est bordé d'un côté par des rochers, et de l'autre par le début de la dépression de Quattara : un désert salin impraticable aux bêtes comme aux gens. Comme d'habitude, le maréchal Rommel n'est pas l'homme à rechercher les solutions les plus faciles. Et puis, il y a toujours de grosses concentrations de parachutistes en Crète et dans les îles de la mer Egée.

EXTRÊME-ORIENT

Dans les Salomon, pas de changement notable. En Nouvelle-Guinée, le débarquement nippon de Milne-Bay paraît en mauvaise posture. Les Australiens ont repoussé les troupes du mikado vers Kokoda. Les combats se poursuivent, au couteau, dans la jungle.

E. R.

L'attaque d'un train français par la R. A. F.

VICHY, 1er (U.P.). — Le journal «Ouest Eclair» annonce que l'express Paris-La Rochelle a été bombardé et mitraillé dans la nuit de vendredi à samedi par un bombardier de la R.A.F. Vingt-sept personnes, toutes françaises, ont été tuées tandis que soixante furent blessées.

Comme le déclare ce journal, cet incident s'est déroulé dans le voisinage de Niort. Le bombardier qui avait aperçu le train lancé à toute vitesse et illuminé par la lune se précipita sur lui. Le mécanicien dut freiner après qu'un des vagons eut été atteint. La plupart des passagers prirent la fuite et se réfugièrent dans les champs. C'est là la troisième attaque effectuée en une seule semaine contre des trains par des avions anglais.

Commentaires de la presse

VICHY, 1er (U.P.). — Les trois attaques aériennes britanniques contre trois trains français ont coûté la vie à un grand nombre de personnes, d'autant plus que les vagons sont généralement bondés.

Les attaques de la R.A.F. ont soulevé de violents commentaires dans les journaux des zones libre et occupée. Il est certain que ces incidents ont contribué à augmenter l'animosité contre les Anglais.

Le journal de Bordeaux «La Petite Gironde» écrit: «Aux attaques contre nos villes, contre nos ports et contre nos bateaux de pêche, il faut ajouter maintenant celles contre nos trains. Quelle est la valeur militaire de ces actions ? Quelles «nécessités tragiques de la guerre» peut justifier ce nouveau massacre de Français ?»

La «Liberté du sud-ouest» déclare: «Après chaque coup qu'ils ont reçu, les Anglais s'en prennent aux Français désarmés. Après que la flotte allemande eut réussi à passer le canal, les Britanniques se sont vengés en attaquant Boulogne-Billancourt. Après la défaite de Dieppe, ils ont commencé à bombarder nos trains. Cela prouve que nos anciens alliés n'ont jamais éprouvé de l'amitié pour nous.»

Les opérations en Extrême-Orient

Les forces de Tchang-Kai-Chek poursuivent leur avance

TCHOUNGKING, 2 (Reuter). — Un communiqué chinois dit qu'à la suite de la reprise de la ville de Lanki, les troupes du maréchal Tchang-Kai-Chek ont repris également un point stratégique à Luhau à 17 km. de Kinhoua, capitale de la province de Kiangsi. Un autre contingent chinois, poursuivant les Japonais, a repris Tangsi.

La R.A.F. sur la Birmanie

LA NOUVELLE-DELHI, 1er (Reuter). — Communiqué du Quartier Général de la R.A.F. :

Kalewa, base japonaise sur le Chindwin, a été bombardée et mitraillée le 30 août au cours d'une reconnaissance offensive des avions de la R.A.F. On nota que des coups ont été obtenus sur des bâtiments et sur des bateaux fluviaux. Nos avions essuyèrent un tir antiaérien peu précis et rentrèrent sans incident à leur base.

M. Laval reçoit les délégués de la propagande en zone occupée

PARIS, 2 (Havas-Ofi). — M. Laval, accompagné de M. de Brinon, ambassadeur de France, et de M. Paul Marion, secrétaire d'Etat à l'information, a reçu à l'hôtel Matignon les délégués de la propagande en zone occupée. Cet entretien s'est prolongé pendant deux heures. Le chef du gouvernement a examiné les principaux problèmes de politique intérieure en insistant sur les questions sociales.

Le décès de la comtesse Apponyi

BUDAPEST, 1er (Havas-Ofi). — On annonce le décès de la comtesse Albert Apponyi, veuve du célèbre homme d'Etat hongrois. La défunte était âgée de 76 ans.

Les combats se poursuivent en Nouvelle-Guinée

et dans les autres secteurs du Pacifique

AU GRAND QUARTIER DU GÉNÉRAL MAC ARTHUR, 1er (U.P.). — Le quartier général publie ce matin le communiqué suivant :

Secteur du nord-est, Lae : Les bombardiers moyens et les bombardiers d'attaque alliés ont occasionné de gros dégâts aux installations ennemies près de l'aérodrome, au cours d'une attaque effectuée par surprise. Dix tonnes de bombes ont été déversées sur les avions, les hangars et les installations. Cinq grands dépôts de benzine, de nombreux bâtiments et beaucoup d'appareils ont été détruits. Les incendies étaient visibles à 50 km. à la ronde. L'ennemi ne poursuivit pas nos appareils qui rentrèrent sains et saufs à leurs bases.

Buna : Nos bombardiers lourds ont attaqué un camp ennemi en volant à basse altitude. Ils allumèrent des incendies et réduisirent au silence des batteries de D.C.A.

Salamaua : Des rencontres entre des unités avancées ont eu lieu dans ce secteur.

Kokoda : La lutte se poursuit dans ce secteur. Nos avions de combat opérèrent conjointement avec les troupes de terre et tiennent les positions ennemies sous le feu de leurs mitrailleuses.

Baie de Milne : Nos troupes de terre ont débarrassé la jungle, au nord de la presqu'île, des unités ennemies dispersées. Sept avions de combat ennemis ont entrepris une attaque dans le voisinage de l'aérodrome, mais ils n'ont causé aucun dégât.

Les Japonais résistent toujours à Milne-Bay

AU QUARTIER GENERAL DU GENERAL MAC ARTHUR, 1er (Exchange). — Les combats autour de la baie de Milne continuent. Les Australiens ont rejeté les Nippons de leurs positions. Les Japonais se sont réfugiés sur une presqu'île étroite au nord de la baie, où ils se trouvent dans une situation désespérée. Près d'Egibari, les Japonais ont essayé d'attirer l'attention de leur flotte en lançant des fusées; il en résulta une tentative d'embarquement qui fut rendue vaine par une violente attaque aérienne des Alliés. Les Japonais subirent des pertes considérables en bateaux et semblent avoir abandonné leurs troupes à leur sort.

Violentes attaques nipponnes sur le front de Kokoda

SYDNEY, 1er (Reuter). — Les informations provenant de la base des opérations déclarent que sur le front de Kokoda (Nouvelle-Guinée), les Japonais, après trois semaines d'attente, ont lancé de violentes attaques contre les Australiens qui gardent la route traversant la chaîne d'Owenstanley.

Après de violents combats, les Japonais ont obligé les Australiens à abandonner certains postes avancés, mais la ligne principale de défense sur les pentes couvertes de brousse au sud de Kokoda demeure intacte.

La reprise d'activité en Egypte

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Rommel a lancé une offensive

LONDRES, 2. — L'«Evening Standard», commentant la nouvelle offensive en Afrique du nord, écrit qu'il n'y a aucun doute que Rommel a passé à l'offensive avec des effectifs atteignant 100,000 hommes. Il y a deux mois, il disposait encore de 50,000 hommes exténués par les combats terribles qu'ils venaient de mener.

Ces 100,000 hommes, parfaitement reposés, représentent les effectifs de sept divisions fraîches. Toute une division a été amenée de Crète par la voie des airs. La grande chance de Rommel consistait à attaquer avant que les Alliés aient reçu les renforts et les approvisionnements nécessaires. Il a maintenant choisi son heure.

Les Alliés ont maintenant à peu près les effectifs escomptés, mais il est clair qu'une semaine en plus pour leurs préparatifs aurait été la bienvenue.

Une offensive d'importance décisive

LONDRES, 1er (U.P.). — Les observateurs militaires compétents déclarent, au sujet des opérations déclenchées par le corps africain allemand contre l'aile gauche britannique sur le front d'El Alamin, qu'il s'agit vraisemblablement d'une nouvelle offensive de grande envergure pour le développement de laquelle les deux adversaires ont adopté la devise: «Tout ou rien».

Il résulte d'une manière certaine que le général Rommel a concentré de vastes moyens pour exécuter les plans d'Hitler avant la fin de l'été et qui prévoient entre autres l'encerclement de la Méditerranée. On est persuadé que tout sera entrepris par les Allemands pour briser la résistance britannique et poursuivre leur avance au delà de l'Egypte.

Les détails que l'on reçoit sont très maigres et ne permettent pas de se faire une idée exacte sur les événements en cours. Bien que l'on signale de violents combats, on ne peut pas encore se prononcer sur les véritables intentions allemandes et on attend les prochains communiqués pour voir si l'offensive ennemie a déjà effectivement commencé ou s'il ne s'agit là, pour le moment, que d'une prise de contact. Si Rommel venait à enfoncer les positions britanniques au sud, les troupes de l'empire devraient probablement se retirer. C'est donc avec le plus grand intérêt que l'on attend les prochaines communications du grand quartier allié.

En ce qui concerne les forces italo-allemandes, on déclare, dans les milieux londoniens bien informés, que l'armée de Rommel compte en ce moment environ 140,000 hommes et 600 tanks. Les informations manquent, par contre, en ce qui concerne les effectifs de l'aviation de l'Axe. On admet toutefois que des renforts importants sont arrivés d'Europe ces derniers temps.

D'importantes formations de bombardiers alliés sont entrées en action

LE CAIRE, 2 (Reuter). — Dès les premières heures du jour, lundi, c'est-à-dire depuis le premier jour de la poussée allemande contre le flanc méridional britannique, d'importantes formations de bombardiers légers alliés, escortés de chasseurs, furent dirigées contre les colonnes de transports ennemies.

Vive activité de la R.A.F. et de l'exploration américaine

LE CAIRE, 2 (Reuter). — Des bombardiers moyens américains coopèrent avec la R.A.F. de jour sur les forces de l'Axe. Trois escadrilles ont opéré contre des aérodromes et une contre des véhicules. De nombreux incendies ont été allumés sur les terrains d'atterrissage. Les docks de Tobrouk ont été violemment attaqués par des bombardiers lourds.

Des chasseurs à long rayon ont exécuté mardi des attaques à basse altitude contre un transport ennemi sur la route côtière entre Marsa-Matrouh et Sollum. Des bombardiers légers sud-africains ont attaqué des colonnes blindées. Les avions sud-africains qui étaient escortés par des chasseurs américains ont été entravés par de mauvaises conditions atmosphériques.

Les avions navals alliés s'en prennent à un pétrolier

LE CAIRE, 2 (Reuter). — Dans la Méditerranée, dimanche, un pétrolier de l'Axe, de tonnage moyen, escorté par des destroyers et des avions, fut atteint d'une torpille lâchée par un des avions navals alliés. Le pétrolier sauta. D'autres avaient attaqué simultanément au canon et à la mitrailleuse un vaisseau d'escorte. On observa qu'il était atteint. Des combats aériens s'ensuivirent au cours desquels un avion italien «Macchi» fut abattu en mer. Tous les avions alliés rentrèrent à leur base.

Mouvement diplomatique suédois

STOCKHOLM, 1er (S). — Un changement est envisagé à la légation de Suède en Finlande. M. Westman, ministre actuel, quittera son poste pour se charger d'autres fonctions diplomatiques. Le baron Beck-Friis, ministre à Rome, qui a aussi représenté son pays en Suisse, le remplacera.

EN ANGLETERRE

Une explosion dans une fabrique d'artillerie

LONDRES, 1er (Reuter). — Un communiqué officiel annonce qu'un homme fut tué et quatorze hommes et femmes blessés lors d'une explosion qui s'est produite hier, dans une fabrique d'artillerie des Midlands.

La «Luftwaffe» sur l'Angleterre

LONDRES, 2. — Un communiqué annonce que mardi après-midi des avions ennemis ont lâché des bombes sur un point de la côte sud-est de l'Angleterre, causant quelques dégâts et tuant un petit nombre de personnes.

Un ministère japonais de la Grande Asie orientale

TOKIO, 2 (Havas-Ofi). — Le cabinet a décidé la création d'un ministère de la plus Grande Asie orientale dont les fonctions couvriront les domaines de la politique, de la diplomatie, de la propagande et de l'économie.